



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

Olivier VANHEE, Ecole Normale Supérieure de Lyon, Centre Max Weber
Thème Questions de méthode

Interviewer des enfants sur leurs pratiques culturelles : problèmes de méthode

Cette communication présente le dispositif d'enquête utilisé dans une recherche collective qui portait sur les pratiques culturelles et les activités de loisir d'enfants de 10 à 11 ans. De manière plus précise, cette enquête, financée par le DEPS et menée sous la responsabilité scientifique de Gaële Henri-Panabière, avec Martine Court, Sylvia Faure et Denise Morin, s'intéressait à la socialisation culturelle au sein de la fratrie. Elle se proposait d'étudier comment les frères et sœurs d'un enfant contribuent à la socialisation culturelle de celui-ci.

L'enquête a été menée dans 18 familles composées d'un enfant référent âgé de 10 à 11 ans ayant au moins un frère ou une sœur âgé(e) d'au moins 7 ans. Le choix de la tranche d'âge des enfants interrogés a été en partie motivé par la nécessité que ces enquêtés soient « suffisamment âgés pour pouvoir participer à des entretiens individuels au cours desquels ils étaient invités à décrire leurs pratiques de manière détaillée. »¹ Quant à la limite d'âge concernant l'autre membre de la fratrie (7ans), elle paraissait à même de garantir un minimum de pratiques partagées entre frères et sœurs. Dans chacune des familles, nous avons interviewé l'enfant de 10 à 11 ans et l'un de ses parents. Dans certains cas, nous avons également interviewé un autre enfant de la fratrie. Enfin, dans tous les cas où cela a été possible, nous avons réalisé une visite commentée du domicile familial, de la chambre de l'enfant et des chambres de ses frères et sœurs, en faisant l'hypothèse que cette visite pouvait constituer un support intéressant à la remémoration des pratiques.

L'objectif de cette communication est d'explicitier les conditions de production de discours par les enfants interrogés, et d'exposer les difficultés et les avantages de la démarche d'enquête mise en œuvre (entretiens et visite de la chambre). Les problèmes méthodologiques traités ici concernent les effets de légitimité liés à la situation et aux thèmes de l'entretien (l'évocation des pratiques culturelles et surtout des relations plus ou moins affinitaires au sein de la famille et de la fratrie). Une première partie montre que les inégalités dans le rapport à l'école et les habitudes familiales de conversation des enfants ont pesé dans la situation d'entretien, parfois assimilée à une situation d'examen, scolaire et formelle. Une deuxième partie essaie de cerner les divers effets de légitimité en jeu dans l'expression de jugements sur les produits culturels d'une part, sur ses germaines d'autre part. Une troisième partie souligne l'intérêt méthodologique du croisement des entretiens au sein d'une même famille et de la visite commentée des lieux de vie des enfants interrogés.

1. Situation d'entretien et rapport à l'école

Le déroulement de l'entretien témoigne des liens entre la propension des enquêtés à jouer le jeu scolaire, avec plus ou moins de maîtrise et de croyance, et la manière dont ils réagissent aux situations d'entretien.

1.1. Le protocole d'enquête : les entretiens

L'une des difficultés les plus fréquemment rencontrées dans les entretiens avec des enfants étant la participation minimale de certains d'entre eux, intimidés par une situation de face à face avec un adulte où les propos sont enregistrés, il a été décidé de faire, dans la mesure du possible, un

¹ Martine Court, *Corps de filles, corps de garçons*, Paris, La Dispute, 2010, p. 35.

premier entretien avec l'un des parents, avant de mener l'entretien avec l'enfant. Ce premier entretien avec un parent permettait en effet de disposer de contenus de relance mobilisables au cours de l'entretien avec l'enfant. Le guide destiné aux entretiens avec les parents débute par une série de questions visant à connaître la composition de la famille et le cadre matériel dans lequel se déploient les activités de ses différents membres ainsi que l'étendue et la localisation des principaux équipements mobilisés dans les activités de loisirs (télévision, bibliothèque, ordinateur, chaîne, consoles de jeux...). Ces questions permettaient également de situer socialement les parents et d'obtenir quelques éléments sur leurs trajectoires (scolaires, professionnelles, résidentielles). La seconde partie de ce guide avait pour objectif de faire décrire le plus précisément possible les modalités et les contextes relationnels des activités non scolaires des enfants, en déclinant les cadres temporels où elles peuvent s'inscrire (jours de semaines, mercredi, week-end, vacances). La dernière partie se centre sur les relations intrafamiliales (et particulièrement entre frères et sœurs) à la fois dans leurs dimensions matérielles (échanges d'objets, partage d'activités) et symboliques (relations d'identification, affinités, etc.).

Le guide d'entretien des enfants visait à accéder aux pratiques de nos jeunes enquêtés et aux rôles que peuvent y jouer les différents membres de la famille, en combinant deux entrées successives : tout d'abord, en faisant décrire le déroulement des journées (semaine, week-end, vacances) dans le détail (du lever au coucher) ; ensuite, en questionnant différents types de relations qui unissent les frères et sœurs.

Pour comprendre « ce qui peut être dit et ce qui ne le peut pas, les censures qui empêchent de dire certaines choses et les incitations qui encouragent à en accentuer d'autres »², il est nécessaire d'identifier les effets induits par la situation d'entretien

Outre la distance sociale, la « barrière de l'âge » et la « domination aggravée des grandes personnes »³ constituent des « obstacles spécifiquement liés aux enquêtes qualitatives réalisées auprès d'enfants. »⁴ Les propriétés assignées aux adultes (responsabilité, autorité, « esprit de sérieux ») participent en effet de « l'ordre physique et symbolique » séparant les adultes des enfants. Dans notre enquête, plusieurs éléments ont cependant pu contribuer à réduire ces obstacles. Le choix du lieu de l'entretien (le domicile familial⁵, la chambre des enfants) permettait ainsi de souligner auprès des enfants que l'enquêteur n'était pas un représentant de l'institution scolaire. Le recrutement d'une partie des enquêtés par interconnaissance (par les relations de voisinage, par la fréquentation de la même école par les enfants de l'enquêteur et ceux de la famille enquêtée, par la pratique d'activités de loisirs en commun) a également pu contribuer à limiter – sans toutefois les éliminer – les effets de la « double dissymétrie » de la relation enquêteur/enquêté, en jouant sur la familiarité.

1.2. Le déroulement de l'entretien : variation de la durée, variation des attitudes des enfants

Une durée inégale

Les entretiens avec les enfants ont duré de trente à quatre-vingt-dix minutes. Le vécu scolaire et l'origine sociale des jeunes enquêtés semblent avoir eu des effets combinés sur la facilité des enfants à s'exprimer. L'entretien en face à face avec un adulte ressemble en effet aux situations d'évaluation que ceux-ci ont pu connaître dans le cadre scolaire ou parascolaire (rendez-vous chez l'orthophoniste, avec un psychologue scolaire, etc.), et peut dès lors apparaître comme une

² Pierre Bourdieu, *La misère du monde*, Paris, Editions de Minuit, 1993, p. 1387.

³ Isabelle Danic, Julie Delalande, Patrick Rayou, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 105 ; Melissa Freeman, Sandra Mattison, *Researching Children's experiences*, New York, Guilford Press, 2009.

⁴ Wilfried Lignier, « La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants », *Genèses*, n°73, décembre 2008, p. 26.

⁵ Naomi Bushin, « Interviewing with Children in their Homes: Putting Ethical Principles into Practice and Developing Flexible Techniques », *Children's Geographies*, 5-3, 2007, p. 235-251.

« situation hostile et menaçante »⁶ à ceux qui y récoltent habituellement plus de sanctions négatives que positives. Par ailleurs, si l'entretien sociologique tend parfois à être assimilé à une conversation « ordinaire », ce type d'interaction ne constitue pas en fait une situation ordinaire pour tous les enquêtés⁷. A propos des discussions ayant lieu dans les familles d'enfants de 6 à 14 ans, Sylvie Octobre montre ainsi que « les plus forts échanges se rencontrent dans les milieux les plus dotés économiquement et/ou culturellement », tandis que « ceux qui discutent moins fréquemment se recrutent parmi les familles d'employés et d'ouvriers non qualifiés. »⁸ De même, les discussions entre parents et enfants au sujet des lectures des uns et des autres sont d'autant plus fréquentes statistiquement que les parents sont scolairement dotés⁹. Ces diverses formes socialement différenciées de conversation et d'interaction participent chez les enfants de la constitution d'habitudes de mise en mots de leurs expériences avec des interlocuteurs adultes. Parler de soi et de ses sentiments, expliciter un point de vue personnel, constituent des pratiques socialement différenciées, plus fréquentes dans les familles des catégories supérieures et moyennes que populaires¹⁰.

Ces tendances éclairent bien les attitudes de nos jeunes enquêtés lors de l'entretien. Parmi les enfants avec qui ont été réalisés les entretiens les plus longs (une heure et trente minutes), on retrouve exclusivement des enfants à l'aise scolairement, dont les parents sont fortement dotés scolairement et qui ont l'habitude de discuter avec eux. Valdo par exemple (père enseignant dans le secondaire, mère universitaire) est particulièrement à l'aise au cours de l'entretien. Il parle posément, cherche à répondre précisément aux questions et réfléchit parfois longuement à ses réponses. Il regarde l'enquêtrice dans les yeux, sourit souvent et plaisante à plusieurs reprises. Il ne commence à s'agiter un peu et à regarder ailleurs que dans les dix dernières minutes d'un entretien qui aura duré au final une heure trente.

A l'inverse, les enfants avec lesquels l'entretien a duré le moins longtemps (trente minutes à une heure) sont souvent en difficultés scolaires ou ont redoublé une classe. L'entretien le plus court a été réalisé avec Laetitia, une enquêtée qui a régulièrement des entretiens avec une orthophoniste, en raison d'une dyslexie qui l'a conduite à redoubler une classe.

La gêne et l'impatience de certains garçons

Dans deux cas cependant, des enfants ayant de bons résultats scolaires et des parents scolairement bien dotés se sont pourtant montrés particulièrement mal à l'aise au cours de l'entretien (ils donnaient des réponses courtes, sans développement ni argumentation, leur regard évitait celui de l'enquêtrice, ils ne souriaient pas). Or dans les deux cas, ces enfants sont des garçons, et cette conduite n'est pas peut-être pas sans lien avec leur socialisation de genre. La socialisation féminine conduit en effet souvent les filles à être plus « dociles » que les garçons, à « jouer le jeu » dans des situations d'interaction inhabituelles comprenant des traits scolaires (avec le présupposé possible de devoir « bien répondre aux questions »), et surtout à prendre l'habitude de parler de leurs pratiques. Par exemple, le fait de parler « spontanément » avec ses parents de ses lectures ou de sa journée de classe est statistiquement plus fréquent chez les collégiennes que chez les collégiens¹¹.

⁶ William Labov, *Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Editions de Minuit, Paris, 1978, p. 118.

⁷ Bernard Lahire, « Variations autour des effets de légitimité dans les enquêtes sociologiques », *Critiques sociales*, n°8-9, juin 1996.

⁸ Sylvie Octobre, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation française, 2004, p. 35.

⁹ Gaële Henri-Panabière, *Des « héritiers » en échec scolaire*, Paris, La Dispute, 2010.

¹⁰ Basil Bernstein, *Langage et classes sociales Codes socio-linguistiques et contrôle social*, Paris, Editions de Minuit, 1975.

¹¹ Gaële Henri-Panabière, *Collégiens en difficultés scolaires issus de parents fortement diplômés. Analyse des composantes du capital culturel et des conditions de sa transmission*, thèse de doctorat de sociologie et d'anthropologie, Université Lyon 2, 2007.

Des inégalités face à la « discipline du corps »

L'attitude des enfants pendant l'entretien indique également l'intériorisation plus ou moins poussée de cette « discipline du corps » que l'école valorise et exige à la fois.¹² Pendant les entretiens, les signes d'impatience, de dispersion, d'inattention aux questions témoignent du fait que, pour certains enfants interrogés, la « posture d'écoute est vécue comme une inaction contrainte que leur corps peine à accepter. »¹³ Parmi les enfants interrogés, on retrouve cette attitude plutôt chez les garçons. Au bout de trois-quarts d'heure, Elias manifeste des signes d'impatience, Bastien et Loïc font de même après une heure d'entretien : le premier retourne jouer avec ses copains, le second joue avec ses balles de jonglage puis un ballon de plage. Si l'*hexis* corporel « scolaire » est socialement clivé (les catégories dominantes cultivant plus que les autres les dispositions à la retenue et au contrôle de soi), il a en effet également partie liée avec la socialisation de genre - le fait de ne pas supporter les contraintes physiques étant plus « naturellement » associé aux garçons qu'aux filles.

2. Taire et dire : effets de légitimité culturelle et imposition de normes dans les relations familiales

2.1. Les enfants ayant intériorisé un sens de la légitimité culturelle

La tendance des enquêtés à passer sous silence les pratiques qui paraissent les moins légitimes et à mettre en avant celles qui sont socialement valorisées (et valorisantes) relève de ce que Pierre Bourdieu appelle des « effets de légitimité ». ¹⁴ Cependant, tous les parents et tous les enfants n'ont pas intériorisé au même degré le sens de la légitimité culturelle.

Dans certaines familles de classes moyennes, la bonne volonté culturelle est sensible chez les parents et les enfants, et conduit à mettre en avant des pratiques valorisées (la lecture), ou à passer sous silence des activités peu légitimes (la télévision). Laetitia (parents instituteurs) n'évoque pas la télévision pendant l'entretien, alors que l'enquêtrice sait par ailleurs qu'elle la regarde de temps en temps. Anaïs (mère infirmière, père enseignant du secondaire) apporte ses livres au début de l'entretien, et se présente ainsi comme une lectrice, sur les conseils de son père.

Mais dans d'autres familles, moins proches de la culture scolaire, les parents et enfants sont plus indifférents à la légitimité culturelle classique. Dans l'entretien avec Marie et sa mère (chef de projet, titulaire d'un BTS), on voit qu'il y a une hiérarchisation claire des activités culturelles, même si elle ne correspond pas à la légitimité culturelle classique (la mère de Marie l'encourage ainsi dans son intérêt pour Christophe Maé, chanteur de variété peu légitime). On observe parfois un écart entre les contenus des entretiens selon que ce sont les parents ou les enfants qui décrivent leurs activités. Ainsi, Loïc évoque de longs moments passés devant la télévision ou la console de jeux, là où sa mère (assistante de direction, titulaire d'un BTS) insiste sur son habitude de jouer dehors au ballon. Il est possible que cet écart tienne à des différences de degré dans l'intériorisation des hiérarchies culturelles ou éducatives.

Ces effets de légitimité culturelle sont sensibles dans des familles de différents milieux, et conduisent le plus souvent à sous-estimer le temps passé à regarder la télévision ou jouer au jeu vidéo, et à mettre en avant des activités jugées moins dévalorisantes, qu'il s'agisse de la lecture ou des loisirs sportifs. Les parents les plus dotés scolairement se distinguent par une maîtrise plus poussée des codes culturels « légitimes » et de multiples occasions où leurs jugements culturels se donnent à voir et à entendre à leurs enfants, mais la bonne volonté culturelle est également présente, dans la situation d'entretien, chez des familles moins dotées. Un certain nombre de parents orientent moins les activités de leurs enfants selon ces principes. Les enfants font aussi

¹² Mathias Millet, Daniel Thin, *Ruptures scolaires, op. cit.*, p. 140-142.

¹³ *ibid.*, p. 141.

¹⁴ Pierre Bourdieu et Roger Chartier, « La lecture une pratique culturelle », *Pratiques de la lecture*, Marseille, Paris, Rivages, 1985, pp.218-239.

preuve d'un sens de la légitimité en passant sous silence ou en minimisant le temps passé devant les écrans.

2.2. Des relations familiales et des sentiments plus ou moins légitimes

Dans nos entretiens, des « effets de légitimité » s'observent aussi dans ce que les enquêtés disent de leurs relations avec leurs frères et sœurs. On peut en effet repérer une tendance à euphémiser des sentiments de détestation vis-à-vis d'un frère ou d'une sœur. Le fait que, pour ces enfants de 10-11 ans, des sentiments « négatifs » à l'égard d'un membre de la famille soient difficiles à déclarer est révélateur des normes qui règlent les relations entre frères et sœurs pendant l'enfance. Comme le remarque Muriel Darmon, la situation d'entretien produit aussi un matériau qui permet d'enquêter sur les rapports à la norme des parents ou enfants interrogés : « L'étude des rapports à la norme inclue celle des rapports à l'enquêteur, dans la mesure où l'enquêteur peut apparaître comme un représentant de cette norme [...]. La situation d'entretien elle-même [peut constituer] un matériau d'étude des rapports à la norme. »¹⁵ Les réticences ou les silences constatés dans la situation d'entretien au moment des questions sur les sentiments et/ou ressemblances invitent à interroger les normes qui règlent l'expression des sentiments au sein de la famille et de la fratrie, et à objectiver à la fois le « contexte normatif dans lequel évoluent les discours familiaux »¹⁶ et la « géographie sentimentale de la fratrie. »¹⁷

Les relations parents/enfants : une tension entre norme d'égalité et norme de différenciation

Certaines normes qui règlent les relations au sein de la fratrie peuvent peser sur l'expression des sentiments lors de l'entretien, contribuant à instaurer des effets de légitimité affective. Des travaux en sociologie de la famille ont porté l'attention sur la norme d'égalité ou d'équité qui rend difficile l'explicitation de différences de traitement¹⁸. Cette « norme de l'amour égalitaire »¹⁹ peut entrer en tension avec une norme d'individualisation ou de différenciation dans l'éducation des enfants (norme de « l'attention personnelle »)²⁰.

Conscients du poids de ces normes, nous avons posé des questions permettant de contourner ces réticences en proposant, plutôt qu'une interrogation de sentiments généraux, des questions sur la traduction concrète de ces « affinités sélectives »²¹ dans divers aspects concrets de la vie familiale (argent de poche, autorisation de sorties, obligations domestiques...) ou en termes de différences de pratiques partagées (« y-a-il des choses que vous faites plus volontiers avec l'un de vos enfants qu'avec l'autre ? »).

Le rapport à la norme d'égalité ou à la norme de différenciation est variable. Certaines familles de milieux populaires (Safia, Elias) sont marquées par la prégnance du « faire ensemble » et des usages collectifs, d'où une faible différenciation que l'on perçoit dans l'usage privilégié du pronom *ils* ou *elles* pour évoquer les enfants de manière globale pendant l'entretien. Cette relative indistinction des pratiques enfantines correspond au fait que ces enfants partagent effectivement bon nombre d'activités. Certains parents de classes supérieures (comme ceux de Lisa) ne semblent pas non plus embarrassés quand ils évoquent les ressemblances entre leurs enfants. La norme de différenciation semble ici aussi peu opérante : les parents de Lisa font peu de distinctions entre leurs trois enfants en ce qui concerne les activités qu'ils leur proposent, en dépit de leurs différences

¹⁵ Muriel Darmon, « Devenir sans pareil. La construction de la différence dans la fratrie gémellaire », in François de Singly (dir.), *Etre soi d'un âge à l'autre. Famille et individualisation*, Paris, L'Harmattan, tome 2, p. 103.

¹⁶ Muriel Darmon, *Ibid.*, p. 99.

¹⁷ Eric Widmer, *D'Abel à Caïn, les relations fraternelles à l'adolescence*, thèse de sociologie, Université de Genève, 1995, p. 12.

¹⁸ Annette Langevin, « Frères et sœurs : approche par les sciences sociales », in *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles*, Paris, L'Harmattan, 1999 ; François De Singly, *Le soi, le couple et la famille*, Essais et recherche, Paris, Nathan, 1996.

¹⁹ François de Singly, *Le soi, le couple et la famille*, *op. cit.*, p. 148.

²⁰ François de Singly, *Le soi, le couple et la famille*, *op. cit.*, p. 149.

²¹ Gaële Henri-Panabière, *Des « héritiers » en échec scolaire*, *op. cit.*, p. 150-158.

d'âge et de sexe. Pour d'autres parents (comme la mère de Marie et celle de Loïc), l'affirmation d'une « personnalité » propre de leurs enfants n'est pas antinomique avec l'expression marquée de liens de ressemblance avec leurs parents.

La question que nous posions sur les sentiments de ressemblance semble pourtant s'être parfois heurtée à la norme de différenciation. Certains parents se sont montrés réticents pour répondre au sujet de ces sentiments de ressemblances, moins pour les ressemblances physiques que pour celles de « caractère » ou de comportement. Le père d'Anaïs affirme que chacun de ses enfants est différent de l'autre et « original ». La norme de différenciation étant d'autant plus connue que les parents sont scolairement dotés, la réticence du père d'Anaïs est peu surprenante. On la retrouve aussi chez la mère de Safia (moins dotée scolairement) qui est gênée pour répondre aux questions sur les ressemblances de caractère entre ses filles, mais il semble qu'elle la comprenne comme une question lui demandant de prendre partie pour l'une de ses filles. Les normes agissant (avec plus ou moins d'efficacité) sur les relations entre parents et enfants sont en effet imbriquées dans celles qui marquent les relations entre enfants d'une même fratrie.

Les relations entre enfants : fraternité comme bienveillance obligatoire ?

Selon Jean-Hugues Déchaux, le lien de germanité, faiblement normé, est tout de même réglé par les principes suivants : solidarité, égalitarisme et « éthique de la bienveillance fraternelle ». Il se rapprocherait d'un lien d'amitié, affinitaire et égalitaire par opposition à la relation « hiérarchique » entre parents et enfants²². Eric Widmer évoque aussi cette fonction de soutien émotionnel et la norme de loyauté « comme dimension centrale de la relation fraternelle »²³, et note que les « sentiments négatifs » liés à la rivalité fraternelle (la jalousie, l'envie et le sentiment de compétition, l'énerverment)²⁴ sont « des sentiments connotés très négativement et susceptibles d'être cachés durant l'interview. »

Dans les entretiens menés pour cette recherche, on assiste à une certaine euphémisation des relations conflictuelles ou négativement connotées (mépris, rivalité, jalousie) entre enfants (où parents et enfants insistent sur le fait que ce n'est pas « grave », « rare », « pas bien méchant ») et, souvent, à une mise en avant de relations positivement connotées (collaboration, complicité, l'admiration étant connotée de manière ambiguë). Le père d'Anaïs insiste fortement à la fois sur la norme de différenciation entre ses enfants et sur l'absence de rivalités ou de jalousie entre le frère et la sœur. Il tend également à minimiser les conflits et disputes entre Anaïs et François et met en avant la complicité qui les unit malgré leur écart d'âge. Anaïs et son frère François évoquent aussi leurs bonnes relations. Dans l'entretien avec la mère de Marie, cette dernière met en avant les « sentiments positifs » au sein de la fratrie, évoquant les moments d'échanges entre ces deux enfants quand l'enquêtrice lui pose des questions spécifiques sur leurs relations. Insistant sur les sentiments « positifs » entre Marie et son frère (admiration, reconnaissance, conseils), elle souligne le fait qu'ils ne font pas que se disputer ce que ses réponses aux questions précédentes (et les échanges observés le jour même) lui donnaient sans doute le sentiment de laisser penser (« *Il faut pas croire qu'il y a toujours que des conflits* »). Les parents de Lisa déclarent qu'il n'y a pas de conflits/jalousie entre leurs enfants et ont à cœur de présenter les relations entre leurs enfants comme des relations non conflictuelles, amicales, affectueuses. Ils indiquent à plusieurs reprises que leurs enfants « partagent » ce qu'ils possèdent, qu'ils s'entendent bien, qu'ils n'ont pas de conflits, qu'ils ne se jalouent pas, qu'au contraire ils s'entraident, jouent ensemble, aiment être ensemble. A propos des chambres (le fait que Capucine puis Lisa ont voulu avoir leur chambre à elles), les parents disent ainsi : « *Ca s'est fait sans heurt* », « *Tout le monde était d'accord* ». Plus tard, comme l'enquêtrice demande s'il arrive que Lisa et Paul racontent des choses les uns sur les autres quand ils parlent à table de ce qu'ils ont fait à l'école, le père répond : « *Non. Ils sont pas du tout délateurs* ». Comme la mère de Lisa

²² Jean-Hugues Déchaux, « La bienveillance fraternelle... », *op. cit.*, p. 200.

²³ Eric Widmer, *D'Abel à Caïn, les relations fraternelles à l'adolescence*, *op. cit.* p. 18.

²⁴ *Ibid*, p. 116.

dit qu'ils se disputent (sur le ton de « c'est normal, comme tous les enfants »), le père tempère : « *Ils se disputent pour des pacotilles. Ils jouent beaucoup plus ensemble qu'ils se disputent* ». Ces parents annoncent que leurs enfants ne se « chamaillent » pas pour le choix du programme de télévision et que le choix des dvd se fait « naturellement ». Interrogée sur les éventuelles réticences de Paul par rapport au fait que Lisa joue avec Alexandre (qui est son grand copain) et lui le mercredi, la mère de Lisa répond : « *Non, il partage* ». Expliquant que Capucine et Paul ont pris plaisir à aller voir Lisa jouer au rugby, le père dit : « *Ils se respectent. Ils respectent ce que fait l'autre dans le sport ou dans ses activités* » et ajoute : « *Ils sont pas envieux les uns des autres* ».

Pour la mère de Loïc, il arrive que les frères se disputent « pour des riens », notamment pendant le repas du soir (« *si le grand est mal luné ou a eu une mauvaise journée* ») et elle intervient alors rapidement. La mère de Safia affirme qu'il y a peu de conflits entre ses filles, car elle intervient beaucoup. Dans ses propos, les disputes entre sœurs semblent rares et brèves, par exemple au moment du repas : « *elles se disputent un p'tit peu, mais pas vraiment, 'fin juste « Hein, t'as pris ça ! Hein non mais pourquoi tu l'as pris celui-là ! Non t'as pris ça il était à moi », c'est... (rires) Mais après c'est... c'est toujours bien passé hein* ».

Matéo est plus prolix pour évoquer les relations positives qu'il entretient avec sa sœur (qu'il accompagne au stade où elle court et qu'il décrit comme « plutôt gentille »), ou avec son père (avec qui il apprécie visiblement de s'occuper des arbres fruitiers et des légumes du jardin et à qui il déclare ressembler en étant « aussi lent à réagir que lui »), que pour évoquer les conflits récurrents avec son frère cadet. Il évoque la mésentente mais ne sait pas - et ne veut pas - expliquer le désaccord : « *c'est dur à expliquer en fait* » dit-il seulement. » Jordan et Yannis (dont les parents appartiennent aux franges supérieures des classes populaires), faisant preuve si ce n'est d'une aisance, du moins d'une bonne volonté à répondre, restent parfois sans voix lorsqu'il leur est demandé d'explicitier leur point de vue au sujet de leurs frères et sœurs. Ce n'est qu'une fois rapportée à un échange concret que la seconde question présentée ici semble faire sens pour Yannis. De même, avec Jordan, il semble plus facile pour lui de renvoyer à des on-dit qu'à un positionnement personnel.

« *Enquêtrice : Est-ce que tu pourrais me faire un portrait de... d'Ethan et un p'tit portrait, et puis après de... de Danny et de Jenny... Pour... tu dirais « Ethan, il est... » Comme ci, comme ça...*

Jordan : Heu... (silence)

Enquêtrice : Ou t'as déjà entendu dire des gens qui disaient « Ethan est ceci, Ethan il est cela » ?

Jordan : (Silence) Ben oui, y'en a qui ont... que... que Ethan il... (silence) qu'il est... qu'il est bien, Jenny aussi... heu... (silence) que... c'est notre meilleur ami... qui ont dit ça... »

Mais cette gêne à l'expression de sentiments personnels ne semble pas être l'apanage des enfants de milieux populaires. Ainsi, les questions sur les ressemblances qui font appel à de l'introspection ont aussi été gênantes pour Lisa : *Est-ce que tu ressembles à ta sœur ? A ton frère ? Est-ce que vous avez des points communs ? Des différences ? Ces questions-là ont embarrassé Lisa (elle baisse les yeux, rougit un peu, répète « je sais pas » de manière un peu automatique)*. De même, Loïc se montre plus prolix pour parler de ses jeux vidéo que de ses dernières vacances avec son père (séparé de sa mère et ayant eu, dans la même période, un accident de santé). Cela étant, l'entretien est parfois utilisé par nos jeunes enquêtés comme un lieu d'expression de sentiments d'injustice ou d'énervement. C'est par exemple le cas de Marie qui se saisit de l'entretien comme occasion pour se plaindre de ses parents (de son père qui la réveille le matin en prenant sa douche, de ses interdictions de regarder la télévision...) et, plus longuement encore, de son frère. Mais l'acceptation de l'entretien par Matéo a été longue à négocier car elle s'est heurtée à des réticences d'ordre moral : sa mère explique que les tensions sont fortes entre Matéo et son frère cadet, et que Matéo craignait de devoir discuter de cette mésentente avec l'enquêtrice. Dans cette famille pratiquante, membre de l'Eglise évangélique protestante, une mésentente avec un proche peut aussi constituer un problème d'ordre moral. La

présence ponctuelle ou fortuite de membres de la fratrie ou d'un parent lors de l'entretien a parfois suscité une gêne lors des questions sur les affinités et ressemblances.

L'analyse des relations dans la fratrie montre qu'il y a des relations de pouvoir que les parents ne voient pas ou minimisent. Dans le cas de Bastien, sa mère ne se souvient pas non plus de conflits entre lui et sa sœur aînée. Les relations entre Bastien et Adeline sont marquées par l'entraide, la solidarité, la réassurance réciproque. Leur mère compare leur relation à celle d'un couple. L'analyse montre quand même des rapports de pouvoir entre le frère et la sœur (la sœur aînée semble dominer le petit frère en lui donnant des ordres, en ne l'autorisant pas à entrer dans sa chambre spontanément, alors qu'elle se permet d'entrer dans celle de Bastien sans demande préalable). Si les enfants cherchent à protéger leur mère, il semble qu'ils expriment des sentiments négatifs à l'encontre de leur père : selon leur mère, « *ils cherchent à mettre en difficulté leur père* ». Les conflits et sentiments négatifs sont également présents et fréquents entre Bastien, Adeline d'un côté, et leurs « demi-frères et sœurs » avec lesquels ils entretiennent des relations dispersées et peu affectueuses qui semblent avoir pour pendant la forte relation de solidarité entre le frère et la sœur, et leur souci d'entourer leur mère, de la « protéger » comme leur mère en a le sentiment.

Comme autre indice de cette euphémisation des relations négatives, dans les entretiens avec les enfants, l'attribution d'une caractéristique personnelle comme « être énervant » mais dans une situation donnée, à propos d'une pratique contextualisée. Ces éléments d'euphémisation des relations négatives et de mise en avant des relations positives entre frères et sœurs permettent d'évoquer l'existence d'un effet de légitimité « affective » qui semble jouer tant sur le discours des parents que de certains enfants enquêtés.

3. Les avantages liés au croisement des sources

La combinaison des entretiens avec un enfant et un parent, et le recours à une visite du domicile, de la chambre de l'enfant, ont favorisé l'émergence progressive de pratiques qui ne s'explicitent pas aisément dans les situations univoques d'entretien. L'analyse croisée des entretiens avec parent et enfant permet d'éclairer des pratiques, des goûts, des sentiments qui pourraient rester dans l'ombre, ce qui amène l'enquêteur à faire plus aisément des relances, à élargir aussi ses questions, à cibler davantage certaines pratiques non directement « déclarées » par l'enquêté.

3.1. Le croisement des entretiens

Pour une approche plus nuancée des rapports de pouvoir et formes de jalousie/admiration au sein de la fratrie

Les deux entretiens peuvent mettre en évidence des divergences d'appréciation sur les relations fraternelles. Le cas de Justine montre que les rapports de pouvoir entre les deux sœurs ne sont pas perçus de la même façon : les adultes de son entourage soulignent la domination très marquée de sa sœur aînée Manon, l'entretien avec Justine témoigne des résistances, critiques et désaccords, et quelques « sentiments négatifs » qu'elle exprime envers sa sœur aînée, même si la logique d'admiration est très présente. Face aux remarques blessantes de Manon, Justine se défend et prend de la distance, porte un regard critique sur sa sœur. Dans ses propos, l'admiration sans faille que décrivent les adultes est beaucoup plus nuancée.

L'émergence de pratiques non connues des parents

Mathilde décrit quelques pratiques assez peu légitimes que ses parents ne racontent pas et peut-être ne connaissent pas. Il lui arrive par exemple de faire ses devoirs le matin avant de partir à l'école parce qu'elle ne les a pas faits la veille, elle met alors son réveil plus tôt. A propos des usages de la télévision, les parents de Mathilde ne disent rien de précis sur les émissions que leurs enfants regardent, à la fois parce qu'ils ne savent pas exactement quelles sont ces émissions, et parce qu'ils se focalisent surtout sur la question du temps passé devant la télévision. Inversement, Mathilde livre certaines informations qui sont vraisemblablement inexacts. Elle raconte ainsi qu'elle a récemment passé une soirée entière avec son jeune frère et un copain de celui-ci, sans ses aînés, et

sans leurs parents. A la demande de l'enquêtrice, elle répète qu'ils n'étaient que tous les trois. Ses parents racontent de leur côté une soirée qui est visiblement la même, mais dans une version assez différente et plus vraisemblable. Ils expliquent qu'ils ont passé une soirée avec des amis *chez eux* (ils ont dîné dans le jardin) et que ce soir-là, Mathilde, effectivement seule à l'étage avec Gabriel et son copain, a « joué les baby-sitters » auprès de son cadet. Les situations d'entretien avec le sociologue peuvent ainsi conduire à la création d'une « romance de soi », d'une « mise en scène » de soi valorisante que le croisement des sources peut limiter ou en tout cas déconstruire quand il s'agit d'analyser les pratiques effectives et les conditions de socialisation.

3.2. La visite commentée des chambres et de la maison : une « entrée ethnographique par l'espace personnel des enfants »²⁵

Les entretiens individuels visant à cerner les habitudes et conditions d'existence des enfants ont été complétés par une visite commentée des espaces où se déploient habituellement leurs pratiques de loisirs (chambre, salon, bureau). Une partie des entretiens a été réalisée dans la chambre des enfants, et les objets et biens culturels présents dans la chambre ont pu servir de support à des relances ou être mobilisés lors de l'entretien. Les « lieux de vie concrets fréquentés par les enfants » peuvent être analysés comme une « trace objectivée » de leur itinéraire et pratiques culturels²⁶, et constituer « une entrée pertinente pour enclencher l'objectivation. »²⁷

Un moyen de pallier les difficultés de remémoration

La visite permet de pallier des difficultés de remémoration, en demandant un commentaire sur les objets, équipements, jouets, posters, accumulés dans la chambre, ou d'évoquer des pratiques plus ou moins délibérément passées sous silence, par effet de légitimité. La visite de la chambre de Marie permet ainsi de parler d'une activité, « un petit passe temps », qui n'avait pas encore été évoqué au bout d'une heure d'entretien (le jeu avec des petites figurines de plastique). La visite de la chambre de Carine permet de lui faire commenter des jouets « enfantins » qu'elle n'avait pas mentionnés dans l'entretien, car elle ne les utilise plus que rarement ou qu'ils sont cassés. Cédric décrit les activités de son frère et de sa sœur lorsqu'il fait visiter leurs chambres respectives à l'enquêteur.

Un moyen d'objectiver des pratiques individuelles ou partagées et d'éclairer les relations au sein de la fratrie

La visite de la chambre de Cédric permet de mieux comprendre ses activités de dessin et fabrication de maquette. Cédric tient aussi à présenter à l'enquêteur le journal qu'il écrit avec sa sœur, sur l'ordinateur. Cédric fait aussi visiter la chambre de son frère cadet : il présente ses anciens jouets, récupérés par ce frère (petites voitures, circuit automobile). Dans la chambre de sa sœur, Cédric attire l'attention de l'enquêteur sur les objets qu'elle a fabriqués (et fait part de son admiration pour les créations manuelles de sa sœur). Les questions sur les CD présents dans la chambre de Marie ont permis de voir que la danse est aussi pratiquée par cette dernière dans sa chambre, hors du cadre associatif.

²⁵ Wilfried Lignier, « Des chambres intelligentes ? Un regard sociologique sur l'espace personnel des enfants dits intellectuellement précoces », in Isabelle Danic, Olivier David, Sandrine Depeau (dir.), *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 119-128.

²⁶ Gérard Mauger, Bernard Pudal, Claud Poliak, *Histoires de lecteurs*, Editions du Croquant, Broissieux, 2010, p. 26.

²⁷ Wilfried Lignier, « Des chambres intelligentes ?... », *op. cit.*

3.3. Des entretiens groupés ou à proximité d'autres personnes de la famille : avantages et inconvénients

Un dispositif tendant à rapprocher l'entretien d'une situation plus ordinaire

Bien que cette possibilité ait été offerte à plusieurs d'entre eux, nos enquêtés n'ont jamais fait l'entretien en compagnie de l'un de leur frère ou sœur ou d'un autre enfant (seule Marie a commencé à répondre aux côtés de la fille de l'enquêtrice ce qui n'a pas duré et Noémie répondait aux questions de l'enquêteur avec une camarade à proximité).

Par contre, d'autres situations se sont éloignées d'un entretien en tête à tête. Dans la famille de Jordan et de Yannis, les entretiens avec la mère se sont déroulés en présence (intermittente mais majoritaire) de leurs fils. A cette occasion, l'enquêtrice posait parfois directement les questions aux fils, trouvant déplacé de parler d'eux à la troisième personne en leur présence. Ces deux garçons montraient généralement des signes de timidité vis-à-vis de l'enquêtrice mais n'en ont pas particulièrement manifesté dans ce contexte précis (ces signes sont par contre revenus lorsque l'entretien s'est déplacé dans leur chambre).

Une occasion d'observer les relations familiales

Pouvant susciter des formes d'autocensure ou d'harmonisation contrainte des points de vue des différents membres de la famille (et ne permettant donc pas de recoupements susceptibles d'apporter nuances ou précisions), les entretiens en présence de plusieurs membres de la famille (parents et enfants) peuvent aussi être l'occasion d'observer les relations familiales (dans un contexte qui n'est pas nécessairement ordinaire il est vrai). Ainsi les demandes répétées que la mère de Jordan fait à celui-ci de s'occuper de sa plus jeune sœur (et auxquelles il obtempère avec un plaisir visible) tandis qu'elle répond aux questions du guide d'entretien permettent-elles de renforcer la perception de l'importance de ce rôle d'aide dans cette famille. De même, pendant l'entretien avec la mère de Loïc, plusieurs interpellations par l'aîné (appelant Loïc pour qu'il vienne voir ce qu'il est en train de regarder sur « la toile ») se font entendre et sont intéressantes à prendre en compte dans le cadre de nos analyses.

3.4. Connaître et observer les enfants en dehors du contexte des entretiens

Dans plusieurs familles, l'occasion s'est présentée de pouvoir observer les relations familiales et certaines pratiques des membres de la famille en dehors du cadre formel de l'entretien. Ainsi, l'enquêtrice qui a mené les entretiens dans la famille de Pierre a été invitée à partager le repas familial et a pu y observer des échanges entre frères et sœurs indiquant une relation d'émulation/rivalité entre eux sur le plan scolaire :

« Au cours du repas qui suit les entretiens avec Pierre et Pauline (rappelons que c'est le jour des résultats du bac et que Pauline vient d'apprendre qu'elle a eu le bac avec mention TB), Pauline commente ses notes. Simon dit alors que ce n'est pas parce qu'elle a eu le bac avec mention TB qu'il doit, lui, en faire autant (« C'est pas parce que t'as eu mention TB que j'aurai mention TB »).[...] Comme Pauline commente son 9 en anglais et dit sa déception par rapport à cette note, Pierre se moque de sa sœur en disant à plusieurs reprises : « T'as eu 9 en anglais, t'es nulle ! ». ».

De même, le caractère récurrent des disputes et des surveillances mutuelles entre Marie et son frère a pu être confirmé par les observations le jour de l'entretien mais également à l'occasion des fréquentes rencontres entre la famille de l'enquêtrice et celle de Marie. C'est également dans ce cadre informel que l'enquêtrice a eu connaissance des lectures de la mère de Marie (montrant souvent à l'enquêtrice les ouvrages qu'elle est en train de lire ou qu'elle vient d'acquiescer). C'est également dans un cadre très informel, relevant d'une certaine observation « à couvert »²⁸ (non

²⁸ Pour des réflexions sur cette méthode, voir le chapitre 3 de Henri Peretz, 1988, *Les méthodes en sociologie. L'observation*, Paris, La Découverte, 124 p.



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

perçue comme telle par les enquêtés) que les variations d'attitudes et de pratiques de Laetitia ont pu être notées.

Conclusion

Ce moment de retour réflexif sur nos conditions de production des données au sujet des pratiques de loisirs enfantins et des relations intrafamiliales permet de prendre la mesure des contraintes qui ont pesé sur l'enquête. Conscients des difficultés à faire parler certains enfants (les moins habitués à mettre en mots des sentiments et des pratiques dans le cadre d'une relation pouvant être perçue comme évaluative), nous avons expérimenté des formes d'investigation qualitative tendant à réduire l'asymétrie enquêteur/enquêté (ici redoublée par celle qui caractérise la relation adulte/enfant) et susceptibles d'offrir des occasions diverses d'explicitation. Cette perspective exploratoire mériterait d'être prolongée dans de futures enquêtes.

Si les effets de légitimité agissant sur les pratiques culturelles ont donné lieu à de nombreuses réflexions qui ont permis une meilleure connaissance et un certain contrôle des implications des méthodes d'enquête reposant sur les déclarations des individus, les normes pesant sur les pratiques éducatives, les relations familiales et leur mise en discours peuvent à leur tour, comme ici, être interrogées. Prenant au sérieux ce que les enquêtés (parents et enfants) déclarent, il ne s'agit en effet pas de le prendre au pied de la lettre mais de confronter les données et les conditions de recueil de ces données afin de produire une analyse circonspecte des discours.

Citer cet article :

Olivier Vanhée, « Interviewer des enfants sur leurs pratiques culturelles : problèmes de méthode », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/vanhee.pdf>, Paris, 2010.